

## L'Histoire du papier.

**Numéro d'inventaire** : 1999.01188

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

**Imprimeur** : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

**Date de création** : 1996

**Collection** : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

- numéro : n° 3819

**Description** : Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.

**Mesures** : hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm

**Notes** : La faute d'orthographe au terme "encyclopédique" figure dans le titre de la planche. Imagerie d'Épinal N°3819. Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 260. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Épinal.

**Mots-clés** : Images d'Épinal

Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCC  
des Leçons de Choses Illustrées

## L'HISTOIRE DU PAPIER

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 3819  
PELLERIN & Co, imp.-édit.



L'idée de fabriquer une matière propre à recevoir et à fixer l'écriture remonte à une haute antiquité. Les Chaldéens nous ont légué les plus anciennes pierres gravées en caractères cunéiformes, et les bas-reliefs égyptiens nous ont transmis les premiers modèles de tablettes d'écris.



Tous les anciens peuples de Babylone, de Perse et d'Égypte ont couvert de caractères hiéroglyphiques ou figurés les tablettes d'écris qui nous ont transmis la gloire des souverains qui les ont fait connaître. Les peuples pouvaient ainsi lire leur propre histoire par leurs monuments.



Les Égyptiens, 17 siècles avant J.-C., employaient l'écorce d'un rosier originaire d'Éthiopie, appelé *Papyrus*, d'où vient le nom de papier. Ils en formaient des rouleaux sur lesquels ils traçaient des caractères et des signes.



En outre de l'écriture à l'encre sur papyrus, les Grecs et les Romains employèrent, pour écrire, la gravure sur planchettes de bois, lames de métal ou plaques d'ivoire. On recouvrait ces objets d'une mince couche de cire, et on y gravait en creux avec la pointe d'un stylet. Ainsi préparés, ces creux ou les appelait *tabellæ*.



Les ouvrages écrits à l'encre sur papyrus étaient très nombreux dans l'antiquité, malgré leur haute valeur. Ces ouvrages formaient de longues bandes enroulées dans un étui sur lequel on écrivait le nom de l'ouvrage. C'est de ces rouleaux que vient même le mot **VOLUME** qui veut dire : enroulé.



Le roi de Perse, Artaban II, inventa le parchemin, c'est-à-dire qu'il imagina d'employer, pour écrire, la peau de chèvre, de mouton et de jeune veau (c'est-à-dire de ces dernières le mot **VELIN**, à l'effet de recevoir et conserver l'écriture. On écrivait sur ces peaux avec des encres de différentes couleurs.



Le papier de papyrus d'Égypte fut employé jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle de notre ère. À cette époque il fut généralement remplacé par le **PARCHEMIN**. Lorsqu'on voulait vulgariser un livre, on était obligé de le faire copier à la fois par plusieurs copistes sous la dictée d'un lecteur.



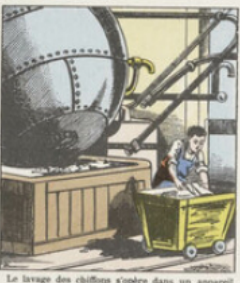
Cependant, l'idée de former une feuille souple et plate par le simple feutrage de fibres végétales appartient aux Chinois. En 105 avant J.-C. le ministre Tsai-Lou recommanda le papier et le bambou pour cette fabrication. Au 15<sup>e</sup> siècle, les Arabes importèrent en Espagne la fabrication du papier de coton. C'est au 15<sup>e</sup> siècle seulement que furent créées en France les premières papeteries de Troyes et d'Annonay.



La fabrication mécanique du papier est, à peu près, la seule employée aujourd'hui. Les chiffons de tous genres qui constituent la matière première subissent d'abord deux opérations préliminaires qui se font à la main : le triage et le défilage.



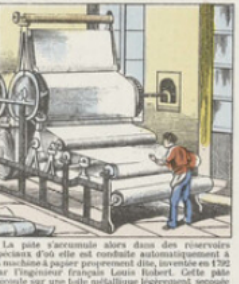
Afin de pouvoir travailler les chiffons, on les soumet à une **COUPEUSE** mécanique qui les débite en minces fragments. Cette machine peut ainsi couper chaque jour plusieurs milliers de kilogrammes de vieux chiffons.



Le lavage des chiffons s'opère dans un appareil appelé *pile lavante*, constitué par une grosse sphère métallique mobile autour de deux tourillons creux par lesquels arrive de la vapeur qui barbotte dans l'eau où baignent les chiffons. On blanchit en même temps ceux-ci en ajoutant à l'eau de la soude ou de la chaux éteinte.



Une fois blanchis, les chiffons sont mis dans la *pile défilante*, qui les réduit en pâte ou pâte grossière. Cette pâte est alors conduite dans la *pile raffineuse* qui lui donne une homogénéité complète. C'est dans cette dernière pile que s'opère le plus souvent le collage et la coloration de la pâte.



La pâte s'accumule alors dans des réservoirs spacieux d'où elle est conduite automatiquement à la machine à papier proprement dite, inventée en 1792 par l'ingénieur français Louis Robert. Cette pâte s'avale sur une toile métallique imprimant successivement des bandes de papier en fait de fils, de fils qui, petit à petit, en même temps que l'eau s'illuminent les fibres s'agglomèrent par l'effet de la pression atmosphérique. Au bout, elle présente sous de minces paquets pour entrer des rouleaux chauffés à la vapeur qui la séchent et l'aplatissent, et d'où elle sort enfin pour s'enrouler sur un dispositif dit bobine.



Ce papier sans fin est enroulé sur un grand rouleau aux imprimeries de journaux. Les presses à journaux sont alors réglées en ce qu'elles sont constituées au préalable par deux cylindres garnis des formes ou clichés entre lesquels le papier, passé enroulé, s'imprime à la fois recto et verso. A l'issue sort : une *coupeeuse* qui coupe le journal aux dimensions voulues, et une presse qui le plie.



Le papier de qualité supérieure, destiné aux usages autres que les journaux, est coupé en feuilles suivant des formats usités, mis en presse, puis compté par paquets de 500 feuilles qui forment ce qu'on appelle une rame. La Rame se subdivise en 20 mains de 25 feuilles chacune.



Les chiffons de fil deviennent aujourd'hui de plus en plus rares l'industrie a donc dû s'ingénier pour les remplacer. On fabrique maintenant de l'excellent papier avec de la pâte de bois de sapin, de tremble ou de bouleau ; avec de la pulpe de saule ou de mâle ; avec l'alfa, l'ortie, la fougère, le chiendent, le genêt et les écorces de canne à sucre.

© Imagerie d'Épinal  
Coloris aux pochoirs à la main.